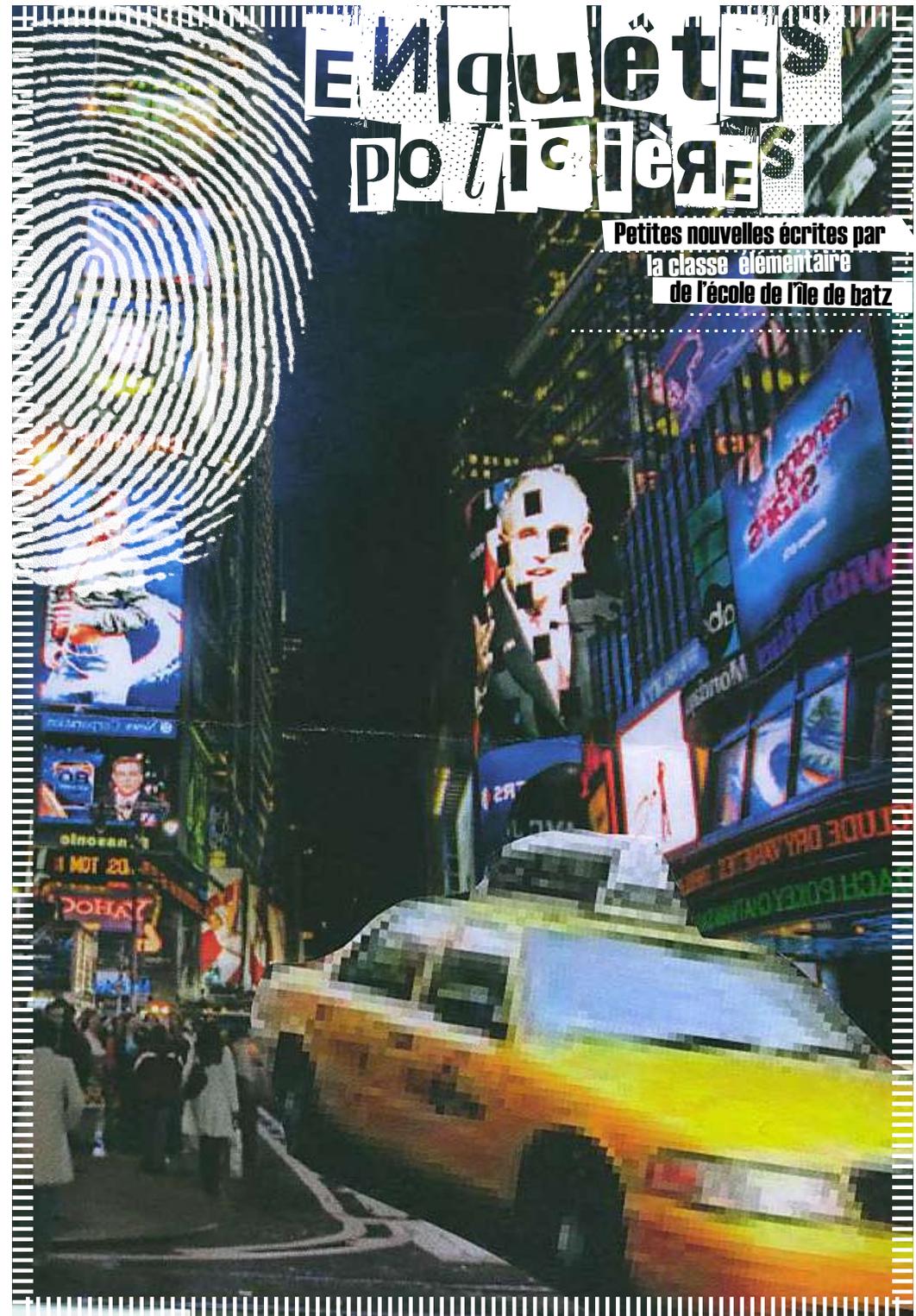


Enquêtes policières

Petites nouvelles écrites par
la classe élémentaire
de l'école de l'île de batz



ENQUÊTE A NEW-YORK

CHAPITRE 1 : Une grande nouvelle

Je me présente. Je m'appelle Marine. J'ai 10 ans et je suis en CM1. Mon frère, lui, est en troisième. Il a 14 ans. Il s'appelle Louis. On dit que c'est l'intellectuel de la famille. On vit avec mes deux parents. Ma mère, Elsa, a 36 ans. Elle est l'infirmière de l'île de Batz, île où nous habitons. Paul, mon père, a 40 ans. Il travaille à Morlaix dans un cabinet d'avocat.

Papa nous a dit ce matin qu'il avait une grande nouvelle à nous annoncer. Je suis impatiente de savoir ce que c'est. Après le dîner, Papa nous dit de nous installer dans le salon.

« - Le moment est venu de parler ensemble. Je suis muté pour mon travail à New York. Super! s'exclame Elsa.

Cool! Fantastique! Je vais enfin découvrir une vraie grande ville. New York!!... » rêve déjà Louis. Quant à moi, l'enthousiasme n'est pas là. Je ne suis pas vraiment contente de quitter mon « caillou » où j'ai une maîtresse géniale et plein d'amis. Là-bas, à New-York, je n'ai rien! Personne! Ma mère, percevant mon angoisse, me demande mon avis.

« C'est nul. Je ne veux pas partir avec vous, dis-je désespérée. »

Je me réfugie en sanglotant dans ma chambre. Un quart d'heure plus tard, mon frère, Louis, vient frapper à ma porte pour me reconforter :

“- Imagine toi cette grande ville, soeurette. Il y a plein de choses à découvrir, des monuments à voir ... Tiens! J'ai une idée. On va aller surfer sur internet!

D'accord. “

Je suis heureuse que Louis soit si attentionné. Alors je décide d'accepter sa proposition. Nous sommes allés sur internet et nous avons tapé “New-York images” sur le moteur de recherche. Et là! Qu'avons-nous découvert? Des ponts immenses, les grattes-ciel, n'en parlons pas! Interminables! Des magasins super branchés. C'est vrai que ça donne envie.

En fait... Je suis partagée entre rester avec mes amis avec qui j'ai vécu depuis si longtemps et vivre une nouvelle vie trépidante dans une grande ville qui bouge, innove, où il y a tout à découvrir, tout à apprendre...



le vertige quand j'y suis.

Ce matin, Louis m'a demandé si je voulais faire une balade dans New-York, à Manhattan plus précisément. Le soleil illumine les immenses buildings. C'est magnifique. Nous voilà partis tous les deux. Les voitures et les bus passent dans tous les sens. On entend les klaxons et les vendeurs de hot-dog crier. L'objectif de ce matin, la statue de la liberté. Trente minutes de marche et nous voilà arrivés. La queue est immense, interminable. Mais grâce à Papa, on a obtenu un pass qui nous permet de doubler tout le monde. Cinq heures d'attente économisées. Par contre, les touristes n'étaient vraiment pas contents de nous voir passer devant.

“C'est pas juste! Pourquoi ils doublent ceux-là?”

Tanpis pour eux. Je leur fais des grimaces en guise de réponse. Louis et moi montons sur le ferry. Quelques minutes de croisière et nous escaladons la mythique statue. C'est haut, magnifique mais bondé de monde. De là-haut, on a une vue imprenable sur Manhattan, notre gratte-ciel et Central Park.

“- Tiens, j'ai un petit creu. Allons manger un hot-dog à Central Parc, propose Louis.

Génial! J'ai super faim!”

Et nous voilà repartis : Central Park, on arrive! Je fais une nouvelle fois des grimaces aux gens qui font la queue.

“- Hé, les jeunes! Vous voulez un hot-dog?”

Oui, dis-je trop affamée. Deux hot-dog s'il-vous-plaît. Oh, Louis, regarde! Un taxi new-yorkais. Ils sont tout jaunes! On va en prendre un pour aller à Central Park. Vite, nous allons le rater.

Où voulez-vous aller?”

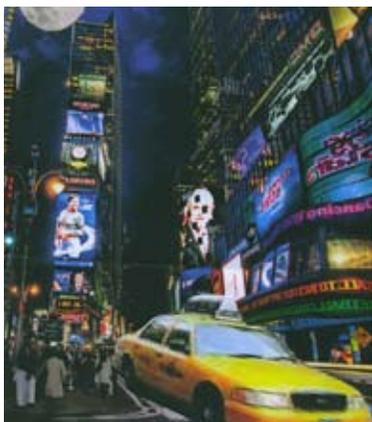
A Central Park. On a rendez-vous avec notre mère, répond Louis.”

Central Park c'est géant! A quelle entrée voulez-vous que je vous dépose? demande le chauffeur en américain.

A l'entrée la plus proche, baragouine mon frère du mieux qu'il peut.”

Les enfants regardent le paysage en mangeant leur hot-dog. Ils se régalent des yeux de ce paysage urbain si différent de leur chère île de Batz.

Nous voilà arrivés. C'est géant! Comment retrouver notre mère? On se croirait dans une jungle!



CHAPITRE 2 : Arrivée à New-York

Cela fait une semaine que nous sommes à New-York. Papa a déjà commencé à travailler. Il part tôt le matin et rentre tard le soir. On ne se voit presque pas. Maman, quant à elle, a décidé de ne pas travailler quelques temps afin de nous faire découvrir la ville. Finalement, je suis contente d'être là. Je pense un peu à mon île et à mes amis. Mais Papa m'a promis qu'on y retournerait pour des vacances.

Nous habitons désormais dans un gratte-ciel au cinquantième étage, le dernier étage. Nous avons une immense terrasse. On se croirait dans le ciel. J'ai d'ailleurs souvent

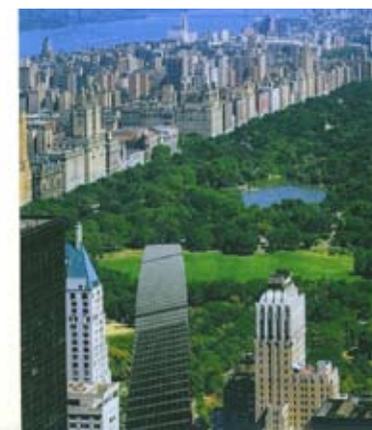
CHAPITRE 3 : Coup de feu à Central Park

Nous regardons partout mais ne trouvons pas notre mère.

“- Appelle Maman sur son portable. Elle nous dira où elle est, dis-je à mon frère.

Tu as raison soeurette!”

En fait, Maman nous attend au grand lac qui se trouve être à l'opposé de notre position. C'était le point de rendez-vous qui était convenu. Mais Louis et moi n'imaginions pas que ce parc était si vaste. Ce n'est pas grave. On étudie le plan et nous voilà partis pour le lac. Central Park



est un lieu de rendez-vous pour les New-yorkais : les amoureux, les sportifs, les familles,...

Alors que nous passons dans un coin plus tranquille, Louis m'interpelle en chuchotant :

“ Stop! Ecoute ces bruits bizarres!

Tu as raison. On dirait des bruits de bagarre, répondis-je sur le même ton.

Approchons-nous et cachons nous derrière la haie. On verra à travers sans être vus, conclut mon frère.”

Excités mais aussi terrifiés, nous observons la scène. A ce moment, nous avons totalement oublié que Maman nous attendait à l'autre bout du parc.

Deux hommes se battent. Un grand homme au look voyou donnait de sacrés coups de poing à un autre homme brun de taille moyenne. On ne voyait que leur silhouette mais pas leur visage. Cela faisait encore plus peur. L'homme le plus petit semble perdre la bataille. Il s'écroule à terre.

“- Donne-moi le fric, rugit le voyou.”

Il n'eut en guise de réponse qu'un Boum! En effet, l'homme à terre a pris dans sa chaussette un pistolet.

Louis et moi étions paralysés par la peur. Mais au bout de quelques secondes, Louis me prend par le bras et nous nous mettons à courir à la recherche du gardien. Mais introuvable!



CHAPITRE 4 : Suspens...

Nous décidons désespérés d'appeler la police. Louis appelle sur son portable et essaie de leur expliquer avec son anglais ce qu'il vient de voir. La standardiste n'a certainement pas tout compris mais a perçu la gravité de l'événement car les sirènes n'ont pas tardé à retentir.

Elsa, près du lac, entend les sirènes. Elle pense tout de suite à ses enfants qui ne sont toujours pas arrivés. Elle court en direction du bruit.

La police arrive sur les lieux. Les policiers sécurisent la scène du crime et évacuent les badaux. La police scientifique examine le corps. L'inspecteur, quant à lui, s'approche de nous pour nous questionner.

“- C'est vous qui avez appelé la police? demande l'inspecteur en américain.

Oui, c'est nous, répondis- en français encore choquée.

Ah! Vous êtes français. Alors je vais vous parler dans votre langue. Qu'avez-vous vu? reprend l'inspecteur avec un accent.

Au début, on a vu deux hommes se battre et puis après y en a un qui a tiré! explique Louis.

A quoi ressemblait celui qui a tiré?

Il était brun. Ses cheveux étaient courts et il était de taille moyenne, dis-je.

Quelle était l'arme du crime? reprit l'inspecteur.

Alors là! Je ne sais pas. Le pistolet n'était pas bien grand. Il ressemblait à ceux que les policiers ou les gardiens portent d'habitude.”

Et tout d'un coup, je réalise ce que je viens de dire : pistolet de gardien, un gardien introuvable au moment du meurtre. Je ne suis pas la seule à percuter. L'inspecteur, Louis et moi nous tournons immédiatement vers la cabane du gardien.

Nous y allons tous les trois. L'inspecteur frappe à la porte. Aucune réponse.

“- Si vous n'ouvrez pas tout de suite la porte, je l'enfonce! rétorque l'inspecteur.”

Mais toujours pas de réponse.

“Ecartez-vous les enfants. 1, 2, 3, Boum!”

La porte est enfoncée. Et que découvrons-nous? Le gardien pendu au plafond. Nous sommes abasourdis. Louis tournant autour du corps, découvre une lettre sur le bureau du gardien.

“-Inspecteur, j'ai trouvé une lettre sur le bureau!

Lisons-la. Je vais vous la traduire.

Je soussigné John Cooper, avoue avoir tué Mickael Gordon parce qu'il me rackettait depuis trop longtemps. Cependant, je ne pouvais vivre avec un tel crime sur le dos. Alors, je décide d'en finir avec la vie.

John Cooper

Je vais appeler le commissariat pour que mes collègues fassent des recherches sur ce Mickael Gordon.

L'affaire est close alors, s'écrit Louis.

Pas si sûr, dis-je. Regardez cette grosse marque sur le front de John Cooper.

Ca a l'air récent comme blessure. Cette bosse est suspecte en effet, ajoute l'inspecteur.

On essaie peut-être de nous tromper, réfléchit Louis.

En effet, je crois que l'enquête ne fait que commencer, conclut l'inspecteur.”

CHAPITRE 5 : L'enquête

Nous sortons de la cabane. Maman arrive en courant, folle d'inquiétude.

“- Vous voilà enfin! Quand j'ai entendu le coup de feu, j'ai cru qu'un de vous deux y était passé.

Maman, on peut participer à l'enquête, dis-je

Quelle enquête? demande Maman.”

Maman jette un rapide coup d'oeil dans la cabane.

“- Quelqu'un est mort? questionne-t-elle.

Oui, lui répond Louis.

Pouvons-nous mener l'enquête, Maman? demande-je à mon tour.

Mais, vous êtes fous les enfants. C'est trop dangereux! rétorque Elsa.

Ne vous inquiétez pas. J'assure leur sécurité. De toute façon, j'ai besoin d'eux pour l'enquête. Bon d'accord. On se retrouve au commissariat ce soir vers 19 heures. En attendant, je vais voir votre père à son cabinet pour le prévenir. Mais au fait, qui est mort?

C'est le gardien du parc, John Cooper, rétorque l'inspecteur. Et soi-disant, John Cooper a tué Mickael Gordon. Mais, nous n'en resterons pas là.”

Maintenant, mon frère, l'inspecteur et moi retournons dans la cabane pour trouver d'autres indices. Au bout d'une demie-heure de recherche, Louis nous interpelle.

“- J'ai trouvé un badge d'identité d'un certain Peter Smith avec un hot-dog gravé dessus.

Dring, Dring, Tiens j'ai un appel, interrompt l'inspecteur. Oui..... Oui.....D'accord. A ce soir au poste. Merci. Au revoir. Les enfants, je viens d'apprendre que Mickael Gordon est en effet un racketteur. Il appartient à la mafia de Manhattan qui rackette entre autres les vendeurs de hot-dog.

Tout s'explique. C'est Peter Smith le vrai coupable. Il a dû tuer son racketteur pour ne plus être embêté et a maquillé un meurtre en suicide pour faire croire que c'était le gardien le meurtrier.

Oui mais alors comment cela s'est-il passé? Le gardien a-t-il été tué avant ou après le meurtre de Mickael Gordon? Est-ce Peter Smith ou John Cooper qui a écrit la lettre? demandais-je.

Il nous faut des preuves. Je vais appeler la police scientifique pour qu'elle analyse la lettre et le badge. Ils feront ce travail pendant la nuit. J'appelle ma brigade et on va chercher ce Peter Smith.”

CHAPITRE 6 : A la recherche de Peter Smith

“-Je sais peut-être où l'on peut trouver les vendeurs de hot-dog, dit l'inspecteur.

Où ça? dit Louis.

Près de la statue de la liberté.

Ah oui! C'est là que nous avons acheté notre hot-dog rétorque Marine.

Alors, en route pour la place de la statue de la liberté!s'écrie Louis.”

Quelques minutes de voiture de police banalisée et nous voilà arrivés. L'inspecteur de police procède à un soi-disant classique contrôle des badges des vendeurs. Il leur demande à chacun.

Pendant ce temps, nous faisons semblant d'être des touristes. En fait, le badge en main, nous essayons de retrouver l'homme sur la photo. Soudain un vendeur de hot-dog nous dit :

“- Eh, les gosses! C'est mon badge. Où l'avez- vous trouvé?

Oh, on l'a trouvé par terre à côté de cette poubelle, répond Louis.”

Juste à ce moment, l'inspecteur arrive.

Vous êtes un certain Peter Smith? dit-il en s'adressant au vendeur.

Oui, c'est moi, dit-il un peu gêné.

Vous êtes en état d'arrestation, crie l'inspecteur en le menotant.

Mais qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce que j'ai fait?

Ne faites pas l'innocent. Vous êtes arrêté pour le double meurtre de John Cooper et Mickael Gordon.”

C'est parti pour le commissariat. On espère que lors de l'interrogatoire, tout se passera bien et que Peter Smith passera aux aveux.

CHAPITRE 7 : Les aveux

Arrivés au commissariat, nous retrouvons nos parents. Après les avoir rassurés, nous demandons à l'inspecteur le droit d'assister à l'interrogatoire.

“- Oui, les enfants. Pourquoi pas!”

L'inspecteur commence à interroger Peter Smith.

“- Que faisiez-vous aujourd'hui, jeudi 22 juillet à 12h45?

J'étais chez moi, répond Peter Smith.

Ah bon! Vous ne travailliez pas! Avez-vous un alibi?

Non, j'étais tout seul. J'avais une migraine pas possible. C'est pour ça que je ne suis pas allé bosser.

Je vous place en garde à vue, histoire de réfléchir un peu à votre version des faits. Comment cela se fait-il que vous soyez retourné travailler cet après-midi?

Ben, j'ai pris deux aspirines et ça allait mieux.

Oui, effectivement, c'est efficace l'aspirine. Et comment m'expliquez-vous alors que nous avons trouvé votre badge dans la cabane d'un gardien de Central Park? Ca vous dit quelque chose le nom de John Cooper?

Ben non, je ne comprends rien à ce que vous me dites.

Alors peut-être que le nom de Mickael Gordon vous dira plus de chose?”

Peter Smith à cette dernière question, reste totalement muet , ne semblant plus savoir quoi dire, ni quoi faire.

“- Jean-François, mettez moi ça en cellule qu'il réfléchisse un peu. On reprendra l'interrogatoire dans deux heures.

Non pas la peine. J'avoue : j'ai tué Mickael Gordon. Mais ce n'était pas un innocent. Il me harcelait depuis trop longtemps. Je lui devais toujours plus d'argent. Alors, j'ai décidé d'en finir avec lui. Je sais, j'ai complètement craqué.

Et John Cooper, ce n'était pas un innocent lui?”

Peter Smith s'effondre et finit par avouer également le meurtre de John Cooper.

“- Pour le faire accuser, je lui ai fait écrire la lettre et je l'ai assomé avec la crosse de son pistolet pour pouvoir ensuite le pendre, avoue Peter Smith.

- Bon, c'est donc votre dernière version des faits. Signez la déposition.”

Une fois les papiers signés, Peter Smith finit la nuit dans sa cellule.

“- Merci les enfants. Maintenant, il faut attendre les résultats de la police scientifique afin d'avoir un dossier solide pour le tribunal. Rentrez les enfants. Vos parents vous attendent. Je vous passerai un coup de fil demain pour vous donner les nouvelles.

Au revoir, inspecteur. Quelle enquête, s'exclamons-nous, un peu fatigués de la journée.”

L'épilogue :

L'inspecteur reçoit enfin le rapport de la police scientifique par fax. Voici le compte-rendu :

“Cher inspecteur,

Après analyse de la lettre, nous avons pu constater que la personne qui a écrit cette lettre est un gaucher et que l'écriture laissait penser qu'elle était stressée.

Après analyse du badge et des deux corps, nous avons retrouvé les empreintes de Peter Smith.

Cordialement

Le médecin légiste”

Le dossier de l'enquête a été présenté au tribunal. Face aux preuves accablantes, Peter Smith a été condamné à 20 ans de prison ferme.

Pour ma famille, il y a également eu du changement. Face à cette violence de la ville et au travail trop prenant de Papa, nous avons décidé finalement de retrouver notre île bretonne pour toujours. Et c'en est fini des mutations.

DRÔLE DE NOËL

CHAPITRE 1 : Départ pour Combloux

La cloche sonne. Nicolas ferme son cartable. Il est très content parce que ce sont les vacances de Noël. Nicolas est un adolescent de 15 ans. Il habite sur une petite île bretonne nommée l'île de Batz. Il enfourche son vélo et part chercher Mathilde sa cousine, à l'école primaire Skol ar Vugale. Elle est en CM1.

Dès qu'elle voit Nicolas, elle prend son vélo pour le rejoindre. Ils sont très excités parce que demain, ils prennent le train pour aller à Sallanches en Haute-Savoie. Leurs grand-parents les y attendront pour vivre ensemble une semaine de ski. Luc et Nicole habitent à l'année dans une petite station de ski appelée Combloux. C'est à une petite demi-heure en voiture de Sallanches.

Les cousins, Nicolas et Mathilde, vont tous les ans à Combloux pour passer les vacances de Noël. Ils partent d'abord seuls puis leurs parents les rejoignent pour le jour de Noël.

Mathilde et Nicolas prennent le bateau de 10h30 avec leurs parents. Ils n'ont même pas commencé le voyage qu'il neige déjà. Les enfants sont très heureux de voir la neige mais aussi très angoissés de manquer le train à cause de cela. Arrivée à la gare de Morlaix, Mathilde a les larmes aux yeux. Elle ne veut pas quitter ses parents. Nicolas, percevant l'émotion de sa cousine, la console. Lui par contre, est très enthousiaste de partir. Enfin libre, sans parents sur le dos.

“- Ne t'en fait pas cousine! On les revoit dans une semaine.

Je sais... répond Mathilde en reniflant. Tu as raison. Je ne suis plus un bébé. En plus, je suis déjà partie des tas de fois sans eux.

Le train à destination de Rennes va partir immédiatement. Fermeture des portes, annonce la voix SNCF.”

Les cousins montent vite dans le train après un dernier au revoir avec leurs parents respectifs. Ils s'installent sur leurs fauteuils et vaquent silencieusement à leurs occupations : Mathilde commence à faire un dessin pour ses grands-parents et Nicolas écoute de la musique sur son MP3. Ils arrivent à Rennes à 14h. Ils disposent de 30 minutes pour trouver et monter dans le second train pour Paris. C'est chose faite. Les enfants sont installés dans le train bondé. C'est les vacances scolaires. Vraisemblablement, ils ne sont pas les seuls à voyager. La voix SNCF annonce leur arrivée à la gare Montparnasse. C'est l'heure du goûter et les cousins ne râteraient pour rien au monde ce moment sacré. Ils s'arrêtent dans la boulangerie la plus proche et achètent des pains au chocolat ainsi qu'une boisson. Emmittoufflés dans leurs bonnets et leurs gants, ils se délectent de leur festin sur un banc en attendant l'arrivée d'un taxi. Tous les voyageurs en ont obtenu un. Nicolas et Mathilde aussi. Sur la route de la gare de Lyon, Nicolas envoie un texto à ses parents afin de les rassurer. Arrivés à la gare, les enfants vont manger au Mac Donald qui se trouve juste en face. Ensuite, ils retournent à la gare pour s'installer dans leur train de nuit. Ils sont très fatigués. Ils s'endorment immédiatement.

CHAPITRE 2 : Enfin, on arrive!

Le lendemain matin, Nicolas et Mathilde se réveillent vers 8 heures après une nuit un peu difficile. Le jour s'est levé. Les enfants découvrent enfin les montagnes enneigées. Mathilde montre à Nicolas le Mont-Blanc. Ce dernier lui dit très sérieux :

“- Tu sais, cette année, on m'a dit que le Mont-Blanc devenait tout bleu le soir!

Il faut donc alors l'appeler le Mont-Bleu! dit Mathilde incrédule.

Non! Je rigole dit Nicolas tout content de sa bonne blague.”

À 9 heures, c'est enfin l'arrivée en gare de Sallanches. Le cœur de Mathilde se met à battre très fort. “Et si personne n'était là pour les accueillir!” pense-t-elle.

Nicolas la rassure. Luc et Nicole seront là, bien évidemment, fidèles au rendez-vous comme à chaque vacance de Noël. Ils attendent toujours leurs petits-enfants avec tellement d'impatience.

Nicolas ne se trompe pas. Les enfants ne tardèrent pas à voir leurs grands-parents à travers la vitre du wagon. Dès l'arrêt du train, Nicolas et Mathilde se précipitent sur le quai pour les embrasser très très fort.

Après de longues embrassades, toute la petite famille part en voiture pour Combloux. La route est très sinueuse. Mathilde a un peu mal au cœur. Nicolas se moque toujours d'elle en la voyant toute pâlichonne. Mais ce n'est pas grave. Le voyage n'est pas bien long. Juste trente minutes d'attente et les voilà arrivés au chalet.

C'est un grand chalet en pierre. Le premier étage est recouvert de bois. Sur le balcon, sont entreposées de nombreuses bûches, de quoi chauffer la maison pour toutes les vacances. À peine sortis de la voiture, les enfants accourent directement dans leurs chambres respectives. Les grands-parents habitent une grande maison qui compte cinq chambres. Chacune à son propriétaire : une pour Luc et Nicole, une pour chaque enfant et deux autres pour les parents. Nicolas et Mathilde adorent leurs chambres. Ils rangent leurs affaires dans leurs armoires. Ils



retrouvent leurs jeux et leurs livres préférés des vacances.

“-A table, les enfants! crie le grand-père”

De leurs chambres, Nicolas et Mathilde hument la bonne odeur de fromage. Leurs papilles gustatives sont toutes excitées. Ils descendent en courant les escaliers et s'assoient gaiement à table. Tout le monde s'est bien régalé. Nicolas a eu droit à un gage : il a perdu plusieurs fois son pain dans la fondue. C'est Mathilde qui l'a choisi : il doit manger une boule de neige. Mais Nicolas s'en moque. Il adore ça!

La journée s'est aussi bien terminée qu'elle a commencé : Luc et Nicole ont emmené les enfants au cinéma voir “Le petit Nicolas”.

CHAPITRE 3 : Première journée de ski

Mathilde se lève la première et essaie de réveiller son cousin qui dort à poings fermés. C'est son habitude. Mathilde pénètre silencieusement dans la chambre de Nicolas. Et d'un coup, elle lui saute dessus en le noyant de chatouilles.

“- Ah! Mathilde! Va-t-en! Laisse-moi dormir. On est en vacances!

Mais il est déjà midi, Nicolas!

Déjà! Bon, alors je me lève...

Le petit déjeuner est servi, les enfants, annonce le grand-père.”

Nicolas est fou de rage contre sa cousine. Pour se venger, il prend son oreiller et la roue de coup.

Après une bataille de polochon déchaînée, les enfants se décident enfin à prendre leur petit déjeuner. C'est Luc qui l'a préparé : bol de céréales et jus d'orange pressé au menu. Il leur faut de l'énergie car aujourd'hui, ils partent faire du ski. La grand-mère est déjà partie au travail : elle donne des cours de ski à l'ESF. Mais elle n'a pas toujours fait ça. Elle était championne de ski en saut : 4 médailles d'or aux jeux olympiques! Mais une blessure l'a obligé à arrêter la compétition. Grand-père, quant à lui, est en vacances en même temps que nous parce qu'il est cuisinier au lycée H.B. De Saussure à Combloux. Il va partir la matinée à Sallanches pour faire des courses au 8 à 8 afin de concocter de bons petits repas à ses petits-enfants.

Une fois le ventre bien plein, Nicolas et Mathilde vont mettre leur combinaison de ski. Nicolas a toujours un mal fou à mettre ses collants et Mathilde n'arrive jamais à fermer sa combinaison seule. Ils se sont aidés mutuellement et les voilà prêts pour louer leurs skis à Sport 2000. Nicolas et Mathilde accourent à l'arrêt de la navette ski bus qui les emmènera à la station. Il fait un temps radieux. La neige est toute fraîche, toute brillante comme du cristal.

Dès leur arrivée, le directeur de Sport 2000, ami des grands-parents, leur donne leur matériel de ski : les batons, les skis, les chaussures et les casques bien sûr. Est venu le joyeux moment d'enfiler ses chaussures. Nicolas a la technique. En 2 minutes, les chaussures étaient clipées. Par contre Mathilde, c'est un peu plus dur. Comme à son habitude, elle s'énerve immédiatement et appelle son cousin au secours.

C'est parti pour le ski. Pour s'échauffer, Nicolas et Mathilde descendent la piste rouge au milieu des sapins. Les cousins se mettent à faire la course. Nicolas joue au frimeur en prenant une grosse bosse. Mais l'effet est râté puisqu'il s'effonce la tête dans la neige.

“- Ha, ha! T'es trop nul Monsieur Je sais tout faire!”

Et boum. C'est au tour de Mathilde de goûter la neige. En se voyant tous les deux recouverts de neige, ils éclatent de rire. Adorant les défis, Mathilde et Nicolas décident de descendre la fameuse piste noire de Combloux.

Pour cela, les enfants se dirigent vers le télésiège à 6 places. Ils insèrent leur forfait dans la machine et c'est parti. Mathilde n'est jamais trop rassurée sur les télésièges. Un jour, à Combloux, elle avait été témoin d'un accident. En effet, un télésiège était tombé mais l'histoire s'était terminée juste avec une jambe cassée. Mais tout de même, Mathilde garde toujours une appréhension. Pour lui changer les idées, Nicolas lui raconte des blagues durant la route :

“-Tu connais la blague de Toto au toilette?

Ben non!

Ben, moi non plus puisqu'il avait fermé la porte.

Ha, Ha, Ha.”

Après ce fou de rire, Nicolas et Mathilde admirent le paysage.

“- Regarde Mathilde! La grosse tâche rouge au pied de ce sapin.

Ah oui, je vois.

Je ne sais pas ce que c'est. Peut-être une tâche de sang d'un animal tué par un chasseur?

Mais non, ça doit être de la peinture qu'on utilise pour les panneaux.

Mais ce n'est pas possible. Ils n'utilisent plus de la peinture pour faire ça. Ils les impriment,

rétorque Nicolas.

Et bien si c'est ça, allons voir ça de plus près, propose Mathilde.

CHAPITRE 4 : La tâche rouge

La tâche rouge se trouve dans la forêt de sapin à côté de la piste noire. Une rivière sépare les deux. Nicolas et Mathilde partent comme des furies, impatients de déterminer l'origine de cette tâche rouge. Les enfants accélèrent, glissent sur une grosse bosse et les voilà en train de survoler la rivière gelée. Ce sont vraiment de bons skieurs. Un petit slalom dans les sapins et les voilà arrivés à cette fameuse tâche rouge.

Au fur et à mesure qu'ils s'approchent, ils sentent sous leurs pieds une différence de niveau et trouvent cela étonnant. Ils décident alors de creuser : ils creusent, creusent et creusent encore jusqu'à ce qu'ils tombent nez à nez devant un cadavre. Nicolas et Mathilde se mettent à hurler de peur. Les enfants sont terrorisés, tétanisés.

Les enfants reconnaissent le maire de Combloux. Leurs regards sont fixés sur le corps. Ils n'arrivent pas à croire à ce qu'ils voient.

“On se croirait dans un cauchemar!, s'écrie Nicolas

- Oh! Regarde Nicolas, y a une lettre accrochée sur le tronc de l'arbre, dit Mathilde paniquée” Ils s'approchent de l'arbre et aperçoivent la signature. La lettre était signée “Le Grand-père”. Les enfants se dépêchent de prendre la lettre sans même la lire. Les enfants chaussent leurs skis et accourent au commissariat de Combloux.

“- Laissez-nous passer. Nous avons quelque chose de très important à dire au commissaire, crient les enfants.

Calmez-vous les enfants. Le commissaire n'est pas disponible pour l'instant. J'espère que ce n'est pas une mauvaise blague.

Mais non, je vous assure. Il s'agit du maire.

Du maire? Qu'est-ce qu'il a Monsieur Le Maire?

Il est mort, disent en chœur les enfants.

Attendez deux minutes. J'appelle le Commissaire.”

Le commissaire arrive très rapidement. C'était un homme très grand, à l'air sombre, le visage caché sous une grosse barbe.

“- Venez dans mon bureau les enfants que l'on parle un peu, annonce le commissaire.

Une fois installés, le commissaire commence à interroger les enfants.

Comment vous appelez-vous?



Mathilde et Nicolas Paugam, répond Nicolas.

Où peut-on joindre vos parents?

Ils ne sont pas là. On est chez nos grands-parents pour les vacances. Vous pouvez appeler notre grand-père sur son portable.”

Le commissaire appelle le grand-père mais sans succès. Ce dernier ne répond pas. Alors, le policier demande aux enfants le numéro de la grand-mère et l'appelle de suite.

Peu de temps après, la grand-mère arrive au commissariat. L'inspecteur et les enfants expliquent à la grand-mère pourquoi ils sont là. Ils s'installent dans le bureau, l'inspecteur face à son ordinateur pour taper la déposition. L'interrogatoire peut commencer.

“- Qui est la victime? Êtes-vous sûrs qu'il s'agit du maire de Combloux?commence l'inspecteur.

Oh oui, c'est sûr. Je l'ai très bien reconnu, répond Nicolas.

Où se trouve exactement la victime?

En hors-piste dans les sapins juste à côté de la piste noire. Il me semble que c'était pas très loin du panneau numéro 13.

Le numéro 13? Hein, hein.... Ce nombre porte décidément toujours malheur! Il y a déjà eu des accidents de ce côté là.

Ah bon! s'étonne Mathilde.

A quelle heure avez-vous découvert le corps?

Je crois, vers 11 heures, 11 heures 30. On n'a pas regardé l'heure, répond Mathilde.

Avez-vous autre chose à me dire qui pourrait nous aider dans l'enquête?

Oui, on a trouvé une lettre, accrochée à un sapin à côté du corps. Mais, nous ne l'avons pas encore lue. On sait juste que c'est écrit par le meurtrier, ajoute Nicolas.”

Nicolas donne la lettre à l'inspecteur. Celui-ci la lit à voix haute.

“J'ai débarrassé la commune de cet imposteur de maire.

Le grand-père”

Tout le monde, la grand-mère, les enfants et l'inspecteur, réfléchissent au sens de cette lettre.

La grand-mère la regarde attentivement. Elle semble troublée

car l'écriture ressemble étrangement à celle de son mari. Grand-mère Nicole demande à s'absenter quelques minutes pour aller se rafraîchir. En fait, la vraie raison, c'est qu'elle voulait appeler Grand-père pour en avoir le cœur net. Nicole appelle et cette fois-ci, Grand-père répond.

“- Allo, Luc! C'est toi. Je suis très inquiète. Je suis au commissariat avec les enfants. Le maire a été assassiné. Dis-moi que tu n'y es pour rien!

Rentre à la maison et je t'expliquerai tout.”

Ces paroles n'ont pas vraiment rassuré Nicole mais au moins, elle avait réussi à parler à Luc. Toute la famille rentre à la maison sans rien dire à la police. A leur arrivée, Grand-père était déjà là. Il les installe sur le canapé du salon et leur raconte tout.



“- Voilà, il m'est arrivé quelque chose de terrible. Et ce n'est malheureusement pas fini. J'étais parti faire les courses à Sallanches. Après avoir fait mes courses, j'ai rencontré le premier maire-adjoint. Il m'a demandé de venir l'aider pour une affaire urgente. J'ai accepté. Grave erreur. Il m'a en fait enfermé chez lui, ligoté à une chaise, le but étant de me faire écrire une lettre anonyme ou plutôt signée Le grand-père.”

A ce dernier aveu, Grand-mère et les enfants poussent un cri.

“- Il me menaçait d'un pistolet et m'a dit que si je disais quoique ce soit à la police, il n'hésiterait pas à me tuer!

Oui, mais si on ne fait rien, la police va finir par t'arrêter. C'est sûr, ajoute la grand-mère.

Il faut mener l'enquête, prouver ton innocence, s'écrie Nicolas.”

CHAPITRE 5 : La famille mène l'enquête

“- Voilà comment on va faire. Toi, Nicole et les enfants, refaites le chemin depuis le début. Retournez à Sallanches au 8 à 8, là où tout a commencé. Interrogez tout le monde discrètement. Moi, je reste ici. Il ne faut absolument pas que Jean-Louis me voit. Je vais mener l'enquête avec vous à distance par téléphone.”

Tout le monde est prêt. Grand-mère et les enfants arrivent au 8 à 8, portable en main. Ils interrogent la caissière, Anne-Marie.

“- Bonjour Anne-Marie. Avez-vous vu mon mari ce matin? Je n'arrive pas à le joindre.

Oui, il est venu faire ses courses vers 9 heures. Mais, il a laissé ses paquets ici car Jean-Louis, le maire-adjoint, lui a demandé de l'aide pour une affaire délicate. Je les ai entendu parler.

Mais dans quelle direction sont-ils partis? demande Nicolas.

Ils sont partis chez Jean-Louis. Mais je suis étonnée car Luc n'est toujours pas revenu chercher ses courses. Croyez-vous qu'il lui soit arrivé quelque chose de grave? s'inquiète la caissière.

Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment. Au revoir, Anne-Marie.

Une fois ses informations recueillies, la petite famille part chez Jean-Louis. Mais pour ne pas se faire repérer, c'est cette fois-ci les enfants qui vont être au devant de la scène. La grand-mère se cache derrière la maison de Jean-Louis. Pendant ce temps, les enfants, munis de bonnets et de lunettes pour ne pas qu'on les reconnaisse, entrent en action. Nicolas frappe à la porte. Jean-Louis ouvre tout de suite.

“-Bonjour Monsieur.

Bonjour. Qu'est-ce qui se passe?

Ma soeur est là-bas. Je crois qu'elle s'est foulée la cheville. Pouvez-vous nous aider?

Oh! Je n'ai pas le temps.

S'il vous plaît. Nos parents ne sont pas là. Nous avons besoin d'aide.

Bon d'accord. Je vais voir.”

La grand-mère profite que Jean-Louis s'écarte de la maison pour y entrer et trouver l'arme du crime. Du moins, elle l'espère. Elle fouille partout, dans les armoires, les tiroirs, sous les canapés, sous les matelas. Elle entre dans la salle de bains et dans la panique, elle renverse le bac à linge sale. Un bruit retentit : c'est le choc de quelque chose de dur sur le carrelage. Grand-mère se retourne et regarde ça de plus près. Et que voit-elle? Le pistolet! Elle allait prendre l'arme. Mais heureusement, elle se souvient qu'il ne fallait pas toucher à cause des empreintes. Alors, elle prend un caleçon de Jean-Louis dans lequel elle dépose soigneusement l'arme du crime. Mais...

“- Bon, ça devrait aller mieux. Rentrez chez vous. J'ai autre chose à faire, dit Jean-Louis”.

La grand-mère, paniquée, ne sait plus quoi faire. Il ne faut pas que Jean-Louis la voit. Sinon, tout est fini. Grand-Père finira en prison.

Alors, elle ouvre le vélux de la salle de bains et prend son courage à deux mains et saute. En

même temps, Grand-mMère était une championne de saut. Alors, elle pouvait le faire. Elle saute, roule dans la neige mais pas de bobos. Elle retrouve les enfants terrorisés un peu plus loin. Tout le monde est rassuré.

“- Tu es trop forte Grand-Mère, disent les enfants.

Maintenant, il est temps de chercher Grand-Père et d'aller à la police pour tout leur raconter”.

L'EPILOGUE :

Face aux preuves présentées par la petite famille, la police n'a pas eu de difficultés à croire en la culpabilité de Jean-Louis. Celui-ci attend désormais son procès en prison.

Quant à la famille Paugam, le calme et la sérénité sont revenus. Ils peuvent désormais passer des vacances de Noël tranquilles. Une rumeur court dans le village. Le futur maire s'appellerait peut-être Luc Paugam. Qui sait...